



MARIE LOSIER

# LA FÉE DU PORTRAIT

PAR CAROLINE FILLIETTE // PHOTO DAVID LEGRAND

LA CINÉASTE ET PLASTICIENNE FRANCO-AMÉRICAINE TISSE DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES UN UNIVERS VISUEL PERSONNEL, ONIRIQUE ET LUDIQUE. FILMÉS EN PELLICULE 16 MM, LE CATCHEUR CASSANDRO, LE MUSICIEN ÉLECTRO FÉLIX KUBIN OU LA FIGURE PUNK GENESIS P ORRIDGE ONT ÉTÉ MIS EN LUMIÈRE DANS LES LONGS-MÉTRAGES DE MARIE LOSIER. FILMS JOYEUX ET INTIMES, QUI CÉLÈBRENT L'AMITIÉ.

**Tu as consacré une grande partie de ton travail à filmer des musiciens et à réaliser des clips (Alan Vega, Félix Kubin, Genesis P- Orridge, April March, Barbara Carlotti). Quel est ton lien avec la musique ?**

Mon rapport à la musique est très lié à ma rencontre avec Tony Conrad (artiste sonore et cinéaste expérimental américain) qui a été mon mentor. À New-York, où j'ai vécu pendant presque 25 ans, je tenais un ciné-club avec des copains et nous proposons du cinéma expérimental,

Page de droite :  
image extraite du film  
*Taxidermisez-moi*

à la frontière de la musique et de la performance. Puis, j'ai découvert l'univers de Vito Acconci, Tony Oursler et Tony Conrad. J'ai convié Tony Conrad dans mon ciné-club : il est venu jouer du violon sur des pellicules de film 35mm. Notre rencontre a été puissante, nous avons vécu une grande amitié et fait un film

ensemble. Il m'a beaucoup appris sur la façon de penser l'art et la vie. C'était un inventeur de génie, qui a inspiré énormément d'artistes. La musique est rentrée dans mon monde grâce à lui et grâce à New-York bien sûr où j'ai pu voir des artistes comme Alan Vega, Patti Smith, Al Green, Bob Dylan, Laurie Anderson, John Zorn, jouer dans des petits clubs ! Filmer la musique, être proche des musiciens et de leur processus de création sonore, a été la chose la plus vibrante pour moi.

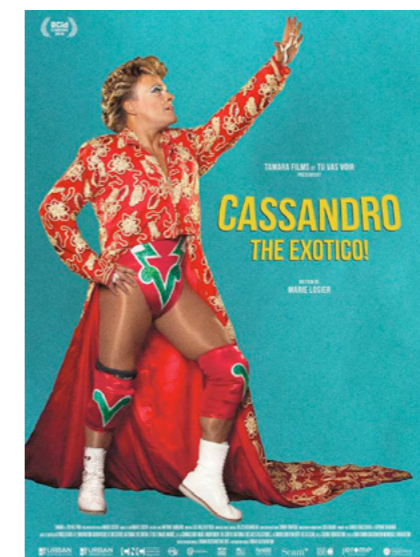


**As-tu de nouveaux projets de films liés à la musique ?**

J'ai rencontré en 2019, dans le cadre d'une résidence avec des musiciens au Transpalette à Bourges (organisée par Bandits-Mages et Isabelle Carlier), le groupe américain The Residents. Je les ai vus démasqués, sans leurs yeux (rires) et je suis devenue proche d'eux autour d'un poulet au citron confit. Ils sont toujours très underground, ne sont plus tout jeunes, mais possèdent une force de vie et de création, folle et inspirante. Homer Flynn (représentant des Residents et graphiste du groupe) m'a proposé de faire un film avec eux. Film que j'ai commencé à tourner en allant les voir à San Francisco, mais on n'a pas trop de budget donc cela va prendre du temps. J'ai également un projet de comédie musicale, ce sera ma première fiction ! J'ai fait des claquettes et de la gymnastique enfant grâce aux comédies musicales. J'aime filmer les corps qui dansent et danser avec la caméra. On retrouvera

les musiciens Sourdure, April March, Félix Kubin, Eloïse Decazes du groupe Arlt, Dorit Chrysler, The Residents, Fantazio...

**Ton film, *Cassandra The Exotico* (2018) retrace l'histoire de Cassandra, catcheur mexicain gay et flamboyant, rongé par ses addictions**



**et l'angoisse de devoir stopper sa carrière. Raconte-nous ta rencontre avec lui ?**

C'était une rencontre inattendue, car je ne connaissais pas le monde de la Lucha Libre. Je l'ai rencontré à Los Angeles, dans le cadre d'un spectacle de catch burlesque, dont la star n'était autre que Cassandra lui-même ! On a pu aller backstage et Cassandra était là, petit comme moi, beau et souriant, rempli d'énergie ! Comme toujours, j'avais ma caméra. Il m'a embarqué, m'a proposé de venir le voir à Mexico City. Il m'a raconté son histoire incroyable et on a décidé de faire un film. La réalisation m'a pris 7 ans, car je n'avais pas de production et peu d'argent au départ. Et comme toujours, il me fallait prendre le temps. Mes portraits d'artistes sont de vraies rencontres, cela ne m'intéresse pas de documenter la vie de quelqu'un, mais de créer AVEC la personne et de tisser autour de son imaginaire. Et pour arriver à la connaître, pour devenir proche, il faut absolument prendre son temps, afin d'observer minutieusement, revenir,

défaire, refaire : c'est comme un tricot. Le temps est essentiel pour moi et à mon avantage souvent.

**Tes films semblent souvent résulter de rencontres fortes et intimes. L'amitié serait-elle un moteur créatif chez toi?**

Oui, ce serait faux de ne pas le dire. J'ai besoin d'aimer et d'être aimée pour trouver la confiance et devenir ensuite détective du processus de création d'un autre artiste. La rencontre est une rencontre d'amour!

**Cinéma documentaire, expérimental, comment présentes-tu tes films?**

Je ne nomme pas mes films. Ce sont des films, c'est tout! Si je devais absolument les qualifier, je dirais que ce sont des portraits.

**Tes films déjouent les codes du cinéma classique en nous emmenant sur des terrains ludiques. On sent que les protagonistes s'amuse comme des enfants.**

Oui, les gens que j'ai filmés ont tous un côté performatif. C'est mon rapport au monde aussi qui permet cela : je suis quelqu'un qui peut éprouver de la mélancolie et du rire en même temps et penser la vie comme un jeu. Le lâcher prise, la mise en place du jeu, permet aux personnages de me montrer, me confier une partie d'eux, plus intime, plus surprenante qui amène quelque chose dont je n'ai plus le contrôle.

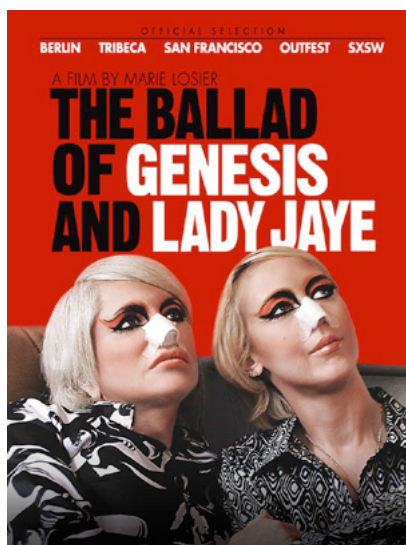
**Tes films sont tournés en 16 mm avec une caméra bolex qui nécessite de la pellicule. On te pose tout le temps la question, mais pourquoi ce choix?**

J'aime le cinéma et il s'avère que la bolex est la première caméra que l'on m'a offert et la première avec laquelle j'ai tourné. Tout simplement. J'ai appris avec cette caméra, elle m'a donné une méthode de travail (bobines de 3 minutes, pas de prise de son direct donc travail de son non synchro). Le fait de filmer sans voir le résultat de suite est très excitant aussi, cela t'emmène dans d'autres territoires. Aussi je tourne souvent seule, sans équipe, c'est discret, je peux filmer partout sans être emmerdée (rires), on m'oublie. Ma bolex, c'est un peu comme des chaussons de danse. La fabrication des films est

liée à mon corps, selon la façon dont il bouge, danse, s'approche de l'autre. Je tiens toujours ma caméra à la main et n'utilise pas de trépied. Le fait de ne pas avoir de prise de son direct, de ne pas exiger le silence pendant que je tourne permet aussi de créer de la vie. Grâce à cette façon de filmer, le tournage devient un moment de célébration, tout le monde peut parler, improviser, il y a de l'énergie, du bazar : ça me fait vibrer.

**Tu as déjà abordé le monde animal dans un court métrage *L'oiseau de la nuit*. Peux-tu nous dire un mot sur ton nouveau film *Taxidermisez-moi*, que tu as réalisé pour le Musée de la chasse à Paris?**

J'adore le Musée de la Chasse, j'y avais vu l'expo consacrée à Sophie Calle en 2017 et j'ai flashé sur cet endroit.



Pendant le confinement, le Musée m'a invité à filmer, c'était le bonheur parce que j'avais carte blanche! Je devais filmer la collection, mais le Musée était en travaux donc presque vide. Je me suis donc posée la question : que se passe-t-il quand le musée ferme? Selon moi il y a des fantômes, des animaux qui se réveillent, qui se rencontrent. Et la mythologie homme-animal m'intéresse énormément. Mon père était photographe animalier, j'ai toujours vécu avec des chouettes et des hiboux chez moi. Le film a été diffusé une soirée entière sur la façade du Musée pour son inauguration, début septembre.

**Tu dessines également de grands portraits de tes amis et intimes réalisés avec l'huile noire sur des feuilles de papier de riz.**

Oui, il s'agit de monotypes (procédé d'impression sans gravure qui produit un tirage unique). Il y a quelque chose de spontané, d'hors contrôle dans cette technique. C'est physique, rapide à l'opposé du cinéma, et me procure une joie immense. Je n'avais jamais mis en avant ce travail avant ma rencontre avec Anne Barrault qui m'a prise dans sa galerie.

**Dans *Felix In Wonderland* (récemment diffusé sur Arte) le musicien électro Félix Kubin, explique sa démarche artistique ainsi : "Je suis fait de nombreux circuits hétéroclites, parce que je crois en la dissonance. Je trouve la dissonance essentielle parce qu'elle est source de beauté. Tous les conflits dans la vie ou toutes les dissonances ne doivent pas être lissés, bien au contraire. Si des éléments sont discordants, laissez-les tels quels."**

Pour moi c'est la phrase la plus proche de ce qui fait sens dans mon univers. J'aime ce qui est dissonant, ce qui est à côté de la plaque. C'est là où je trouve la beauté chez les autres et c'est là où se trouve la perfection pour moi. ☺

Sortie en décembre d'un double DVD réunissant *Felix in Wonderland* et *La Balade de Genesis et Lady Jaye* (RE : VOIR), avec une expo à la Film Gallery.

<http://marielosier.com>